

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ..... \$1.00  
Six mois ..... 0.75  
Un numéro .. 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne  
Première insertion, 10c  
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'ŒUF.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,  
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 13.

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines  
EN GROS ET EN DÉTAIL.

239, — RUE ST. LAURENT, — 239

Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes !

Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

Cadeaux pour le Jour de l'An

"AU QUATRE SAISONS"

Vous trouverez un magnifique assortiment de Jouets d'Enfants. Aussi un choix des plus variés d'Echarpes en soie, Collets et Poignets en toile, Cravates, Bas, Gants, Tapis de table, Nanges, etc., etc. Le tout à des prix excessivement bas à l'Enseigne du Drapier "AU QUATRE SAISONS" 77, Rue Notre-Dame, J. PERREAU & Cie.

Le lecteur a sans doute lu dans le dernier numéro du Canard, l'annonce intitulée UN MOT CÉLÈBRE. Il a, certainement dû s'amuser, en lisant les balourdises, les fanfaronnades et la prétention impardonnable que constitue cette annonce (grande en longueur et en insignifiance, mais bien petite en raisonnement.) Peut-on s'imaginer que cet homme est orgueilleux et prétentieux au point de vouloir se mettre l'égal du célèbre Stewart de New-York, le Prince des Marchands. Pour preuve (nous ne parlons jamais sans donner des preuves), lisez son annonce du 15 Décembre dans le "Daily Star." Nous prenons en même temps l'occasion de rappeler à ce grand sermonneur, qu'il vaut certainement mieux passer pour être marchand de bric-à-brac, que d'avoir la triste renommée d'être un pauvre bricoleur.

N. B. — A une assemblée du conseil de cette grande maison qui a eu lieu hier soir, il a été résolu à l'unanimité que :

Toute personne y achetant ce dont elle aura besoin la veille du Jour de l'An, recevra comme étrennes, non des bric-à-bracs, mais les quatre magnifiques cadeaux suivants :

Un mouchoir de 1 cent. Un essuie-main de 2 cents. Un chapeau Foutre de 5 cents — and last but not least — Une grande verge de belle indienne mouillée.

P. S. — Si ce grand annonceur n'abandonne pas son idée de devenir l'égal du célèbre Stewart, il éprouvera bien certainement le triste sort de la malheureuse grenouille de la fable de La Fontaine.

POUR LA COUPE, L'ÉLEGANCE ET LA QUALITÉ

DES HARDES FAITES

ALLEZ CHEZ

J. G. KENNEDY & Cie,

31 & 33, - Rue St. Laurent - 31 & 33.

Ils vendent des habillements de première classe à 30 pour 100 meilleur marché qu'aucun autre établissement dans la Puisseance.

ALLEZ LEUR FAIRE VISITE.  
15 déc. — 11 m J. G. KENNEDY.

Feuilleton du "Canard."

LES AMOURS DE QUATERQUEM

II.

Yves Quaterquem était l'un des savants les plus civilisés qui aient jamais monté l'escalier de l'Institut. Son père, vieux marin breton, ayant gagné quelque argent à pêcher la morue sur les côtes de Terre-Neuve, l'avait fait élever avec soin, et le jeune Quaterquem, qui joignait à la ferme volonté de sa race une intelligence pénétrante, devint en peu d'années l'un des mécaniciens les plus distingués de France ; mais toujours occupé d'inventer des machines nouvelles et négligeant le soin de sa fortune, il vivait à grand-peine, sans argent et presque sans dettes, au sixième étage d'une maison rue Montmartre. Souvent il rêvait la gloire et quelque découverte qui devait rendre son nom immortel : c'est ce rêve qui nourrit les hommes de génie inconnu.

"Dieu sait, dit un jour Quaterquem, tout ce que le genre humain doit à l'inventeur des diligences ; la vapeur et les chemins de fer civilisent l'Europe et peuplent l'Amérique ; avec les ballons, qui sait ? je défricherai peut-être l'Océanie ! Or, que manque-t-il aux ballons ? Ce n'est pas le point d'appui, ce n'est pas le moteur : c'est le gouvernail..... Voilà ce qu'il faut chercher. Si je le trouve, Christophe Colomb, près de moi, ne sera qu'un marin d'Asnières."

Et il chercha pendant deux ans. Le 15 Avril 1858, jour où commença cette histoire, le problème, après mille expériences, se trouva résolu, et Quaterquem se vit en passe de faire le tour du monde en vingt-quatre heures et de cracher sans effort sur la plus haute cime des Andes. Il avait alors vingt-six ans. C'est l'âge d'aimer la gloire et d'en jouir.

Il est des hommes de génie qui frappent les yeux tout d'abord et qui se promènent dans Paris avec la majesté des dieux immortels. Notre ami Quaterquem n'était pas de ceux-là. Les mains croisées derrière le dos, le chap-au rejeté en arrière, il marchait lentement, plein d'un calme admirable et sans

regarder personne.

Au coin du boulevard et de la rue Vivienne il fit une réflexion.

"En vérité, pensa-t-il, je suis un terrible égoïste. A trois heures j'ai fait fortune ; il est trois heures et quart, et j'ai oublié mes amis ; il faut que ce maudit argent ait des chances bien extraordinaires. Si je leur offrais un bol de punch pour réparer ma faute ? Eh ! parbleu ! voilà justement le bol."

Il entra dans un de ces brillants magasins de bric-à-brac qu'on vient voir des extrémités du monde civilisé, et où l'on rencontre pêle-mêle les armures, les casques, les sabres, les dagues, les épées, les cafetières, les vases du Japon et tous les brillants joujoux qui sont la spécialité de l'industrie parisienne.

"Combien vaut ce vase de Sèvres ? demanda-t-il au marchand.

Trois mille francs, monsieur"

Quaterquem se mordit les lèvres.

"Monsieur, dit le marchand, pensez que le vase est unique en Europe. Aussitôt qu'il fut fait, on en brisa le moule. Voyez la peinture c'est une copie de la "Jeune fille à la cruche cassée," de Greuse. C-tte copie est admirable. Elle fut faite sur l'ordre du grand "Napoléon."

Quaterquem se mit à rire.

"Vous en doutez, peut être ? continua le marchand. Etes-vous du métier ?

— Non ; je suis géomètre.

Justement, monsieur ; Napoléon en fit présent à M. Monge, comte de Péluze, qui était un fameux géomètre et son grand ami, comme vous savez ; et les héritiers de M. le comte de Péluze l'ont vendu à un prince russe, de qui je le tiens.

Je vous crois, dit Quaterquem ; mais c'est bien cher, trois mille francs !

— Monsieur, reprit le marchand, nous avons de la porcelaine de Limoges toute neuve à meilleur marché."

Cela ne faisait pas le compte de l'acheteur. Il fit le tour du magasin : mais il ne pensait qu'au vase de Sèvres. Enfin il le paya, l'emporta chez lui, et écrivit à dix sept de ses plus intimes amis la lettre-circulaire que voici :

"Mon cher Ami,

"Archimède ne demandait qu'un levier pour soulever l'univers. J'ai trouvé mieux ; je conduis les ballons comme un cocher conduit un omnibus. Dans un mois j'irai voir Pékin ; prépare tes commissions

pour le chef du Céléste-Empire, frère de la lune et cousin germain du soleil.

"Un bonheur ne vient jamais seul ; l'or ruisselle dans mes poches, et je vins d'acheter un ancien plat à barbe de Napoléon né à Sèvre ; c'est là que nous ferons le punch. Je t'attends ce soir à neuf heures.

"Tout à toi :

"YVES QUATERQUEM."

Quand les dix-sept lettres furent écrites, il se leva pour chercher un bâton de cire à cacheter ; dans ce brusque mouvement, le vase de Sèvres, heurté, tomba sur le plancher et se brisa en plusieurs morceaux.

Quaterquem demeura quelques temps immobile. La surprise, le désespoir, le regret de l'argent perdu et du chef-d'œuvre brisé l'accablaient en même temps. Enfin il prit son parti, et tristement écrivit au bas de toutes ses lettres ce post-scriptum.

"P. S. Enfer et damnation ! Je viens de casser le plat à barbe de Napoléon. Ne te dérange pas. Le punch est remis à des temps meilleurs. Au diable le vase, l'ouvrier qui le fit, Napoléon qui le donna à Monge, Monge qui le légua à ses neveux, les neveux qui l'on vendu au prince russe, et le prince russe qui eut la sottise d'en défaire ! Adieu. Je vais à l'Opéra-Comique."

Puis il cacheta et mit à la poste ses dix-sept lettres. A huit heures il entra à l'Opéra-Comique. Par hasard, il ne trouva de place que dans une loge, et se plaça au premier rang. Ce hasard devait décider de sa vie.

La loge était vide ; mais un quart d'heure après, un Anglais entra, flanqué de deux Anglaises ; l'une blonde et mûre comme une vieille pomme ridée par le froid de l'hiver ; l'autre moins blonde, mais belle comme un lis et charmante comme une héroïne de Walter Scott. C'était la mère et la fille.

Quand à l'anglais, c'était un Anglais. Tout le monde connaît cette race énergique, gauche, intelligente, égoïste, formaliste et désagréable qui remplit pendant six mois de l'année les hôtels du continent. L'Anglais de la loge était un des beaux échantillons de la race.

Quaterquem, poli comme un Français du siècle dernier, se leva pour céder sa place à la jeune Anglaise. Déjà la mère était assise,